

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Anne-Marie Sicotte, *Les années pieuses 1860-1970*, Québec, Les Publications du Québec, coll. « Aux limites de la mémoire », 2007, 202 p. 30 \$

par Louis Rousseau

Études d'histoire religieuse, vol. 75, 2009, p. 161-162.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038207ar>

DOI: 10.7202/038207ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Anne-Marie Sicotte, *Les années pieuses 1860-1970*, Québec, Les Publications du Québec, coll. « Aux limites de la mémoire », 2007, 202 p. 30\$

Comme l'indique à chaque année l'abondance des publications concernant l'histoire religieuse d'ici recensées dans cette revue, nous ne manquons pas de textes savants ou de vulgarisation qui renouvellent nos connaissances dans ce domaine. Mais, à l'heure où les générations qui ont connu le catholicisme « classique » ont déjà passé l'âge de la retraite sans pouvoir réussir la difficile opération de transmission de la mémoire, il s'imposait d'identifier et de commenter les images qui nous en sont parvenues grâce à l'invention de la photographie. Nous devons donc être reconnaissant envers l'éditeur du Québec d'avoir introduit un album portant spécifiquement sur les institutions et pratiques religieuses des catholiques québécois, dans la très belle collection « Aux limites de la mémoire ».

Seizième publication à voir le jour dans cette immense restauration des images du passé, *Les années pieuses* s'insère avec aisance dans un format déjà bien rodé. Chaque page comporte une photo ancienne sous laquelle un texte s'efforce de décrire un contenu iconographique dont les éléments seront de plus en plus étrangers aux lecteurs actuels. Je pense tout particulièrement aux milliers de professeurs chargés de présenter le patrimoine religieux québécois aux élèves dans le cadre du nouveau programme en Éthique et culture religieuse. La description s'accompagne généralement d'un commentaire interprétatif qui fait appel à une compétence historique qui ne manquera pas d'étonner, sinon de faire rager les lecteurs de cette revue. Nous y reviendrons après avoir présenté le plan général de l'ouvrage.

L'auteure a organisé plus de deux cents photos selon un plan concentrique dont le centre est occupé par le lieu sacré principal, l'église, « point d'ancrage de la pratique du rituel chrétien ». Elle présente ensuite le clergé séculier et ses lieux d'habitation, du presbytère au palais épiscopal. Puis nous sortons du centre pour entrer dans l'espace de la vie quotidienne : les maisons et ce qu'elle contiennent de symboles et de pratiques religieuses familiales ; les voies publiques avec leurs monuments visuels et sonores. « Puisqu'il était impossible de surveiller constamment les parents dans l'intimité de leurs foyers » (p.xiii) l'Église a contrôlé l'école, qui fait l'objet du quatrième chapitre. Et que fait-on dans l'école catholique québécoise ? Le catéchisme, objet du chapitre suivant. Et s'organisent de même le reste des chapitres : les communautés religieuses, les pratiques obligatoires du berceau à la tombe, les images d'une pastorale grandiose, la place des laïcs et les ordres contemplatifs. Tous les plans de cette sorte de recueil d'images se prêtent à la discussion, mais celui-ci semble tout à fait acceptable. Chacun pourra y piger son bien pour se rapprocher de l'expérience passée et la donner à comprendre à un public plus large.

Le vrai problème de cette publication réside dans le regard interprétatif d'Anne-Marie Sicotte. Celle-ci semble avoir eu sa formation historique au cours des années où s'est construit et imposé le modèle d'un catholicisme québécois en tant qu'institution totalitaire, versant obscur et honteux d'un Québec enfin libéré de toute contrainte et éclairé « par les lumières de la science moderne » (p.IX). Ce regard anachronique aurait pu être porté au début des années 1980 et il aurait alors suscité un large consensus chez les historiens dont les travaux allaient influencer les nouveaux manuels d'histoire québécoise. Mais un quart de siècle de travaux en histoire culturelle et religieuse l'ont rendu périmé en montrant l'étroitesse de sa perspective, son ignorance assez large de la complexité des dossiers à analyser et finalement le provincialisme étroit de son aire d'étude. L'auteure semble tout ignorer des productions savantes spécialisées et comme c'est trop souvent le cas en pareilles circonstances, c'est avec une étonnante naïveté qu'elle nous force à lire la liste des doléances contenues dans ses commentaires. Relever les jugements sommaires, les opinions non fondées, sans compter les erreurs de faits, s'avère impossible dans les limites d'un simple compte-rendu. L'éditeur ne semble pas avoir eu le souci de consulter l'une des nombreuses ressources expertes disponibles à l'étape de la révision du texte du manuscrit. La moitié des interprétations serait passée au rouge et aurait exigé réécriture dans le cadre d'une simple dissertation d'un cours de premier cycle !

Alors que l'historiographie de la religion au Québec a atteint une remarquable maturité et qu'elle compte des praticiens actifs dans toutes les générations, il est fort regrettable que cette remarquable iconographie s'accompagne d'une compréhension si vétuste du sens des gestes et des institutions qu'elle nous donne à voir. On se prend à souhaiter qu'une deuxième édition des *années pieuses* bénéficie enfin d'une expertise à laquelle les hommes et les femmes du passé ont droit pour être entendus par les hommes et les femmes d'aujourd'hui qui souhaitent construire l'avenir à l'abri de la rancune et de la honte.

Louis Rousseau
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal

Elizabeth M. Smyth, dir., *Changing habits. Women's religious orders in Canada*, Ottawa, Novalis, 2007, 309 p. 33 \$

Depuis plus de trente ans, avec les études pionnières de Marguerite Jean, Bernard Denault et celles de Micheline Dumont et de son équipe, les universitaires québécois ont contribué significativement à une meilleure connaissance des communautés religieuses de femmes. Peu d'études en provenance du Canada anglais avaient tenu le pavé haut face à la production